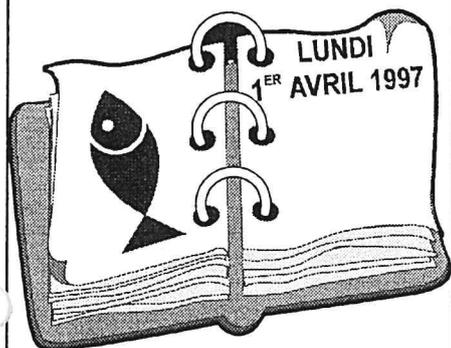


Sommaire

PRECIPITATIONS	p 2
DEBITS DES COURS D'EAU	p 3
LES AQUIFERES	p 5
ETAT DES BARRAGES	p 6
QUALITE DES COURS D'EAU	p 7
CONCLUSIONS	p 8
LES INDICATEURS	p 8



DIRECTION REGIONALE
DE L'ENVIRONNEMENT DE
BOURGOGNE

SERVICE DE L'EAU
& DES MILIEUX AQUATIQUES

10 Boulevard Carnot 21000 Dijon
Tél: 03 80 68 02 30 - Fax 03.80 68 02 40

CONCEPTION ET REALISATION
D. DENNINGER - M. POINSOT

Reproduction autorisée sous réserve d'en
mentionner la source

L'EPANDAGE DES BOUES

Restaurer la confiance.

Depuis plusieurs années, l'importation de boues d'épuration d'Allemagne ou de Suisse a défrayé la chronique. Un grand industriel du secteur des légumes impose un suivi strict des parcelles au regard des épandages de boues et les interdit dans l'année qui précède la culture. Mise sur la sellette lors des débats sur la pollution des eaux par les nitrates, la profession agricole a insisté sur le rôle que les collectivités lui demandent de jouer dans la valorisation des boues d'origine agricole. Ajoutons enfin que chaque enquête publique soulève des questions des habitants des communes concernées sur les conditions de l'épandage.

Donnons quelques repères. Le tonnage de matière fertilisante contenu dans les boues de stations d'épuration ne représente que moins de 5 % de celle contenue dans les effluents d'élevage. Aussi ce mode d'élimination, ou plutôt de recyclage ne pose-t-il guère de problème sur une large part du territoire. L'élimination des boues par voie d'épandage agricole, même s'il s'accompagne d'un suivi analytique et agronomique renforcé, reste sensiblement moins cher que l'incinération. Evaporer de l'eau est en effet onéreux. Quand à la mise en décharge, cette solution est vouée à la disparition sauf pour les boues polluées de métaux lourds.

Il est donc urgent de redonner confiance. Confiance du gestionnaire de la station d'épuration qui veut disposer d'une filière d'élimination fiable. Con-

fiance de l'agriculteur qui reçoit les boues. Confiance du consommateur de produits alimentaires. Confiance des habitants enfin.

C'est dans cet esprit que la réglementation sur les boues de stations d'épuration est en cours de révision. Les projets de textes ont été largement diffusés pour faciliter la concertation avant la consultation du Conseil d'Etat qui vient de commencer.

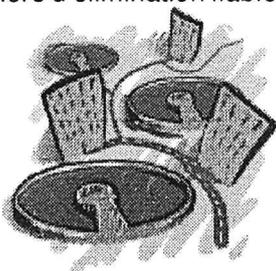
Le principe de base est d'avoir une meilleure connaissance de la qualité des boues au travers d'un suivi analytique renforcé et très fréquent. Celui-ci portera sur les métaux lourds, mais aussi sur tout une série de substances indésirables. Les sols recevant les boues feront l'objet d'un bilan avant et tout au long des années d'épandage. Est mise en place une véritable traçabilité des boues de la production à la parcelle.

Les exploitants trouveront peut-être le suivi administratif assez lourd et estimeront-ils que le coût de cette filière est sérieusement renchéri. C'est probablement exact, mais il n'en reste pas moins que celle-ci est encore économiquement la plus intéressante.

Le prix à payer est celui du recyclage d'une pollution dont le producteur premier est l'habitant, et de la restauration de la confiance.

Pour les collectivités, l'enjeu de taille est maintenant de suivre de très près les raccordements industriels au réseau d'assainissement. Et d'apprendre aux habitants que l'épandage n'est pas le lieu d'accueil naturel de tous les fonds de pots de produits chimiques.

Pour gagner la bataille des boues, celles-ci doivent être de bonne qualité, avoir autant que possible une valeur d'amendement et de fertilisation satisfaisante, ne pas générer d'odeur marquée lors de l'épandage. Alors les intérêts seront conciliés.





Débits des rivières... La dégringolade...

En l'absence de pluies efficaces, le tarissement des cours d'eau a été spectaculaire. Après les illusions de février (avec deux pics vers les 15 et 28 février), les réserves formulées dans notre dernier INF'EAU s'avèrent bien fondées: la situation est maintenant fragile. Depuis le début de l'année 1997, les débits de base des cours d'eau n'arrivent pas à « décoller » de la courbe enveloppe quinquennale sèche.

L'absence de précipitation en mars s'est fait cruellement sentir sur les débits des cours d'eau. Ceux-ci n'ont cessé de décroître, de façon parfois spectaculaire. En 31 jours le débit de la Tille à Arcelot est passé de 24 m³/s à 3 m³/s, celui de la Seine à Nod/Seine de 12 à 1,7 m³/s, celui de l'Alène, à Cercy-la-Tour (58) de 12 m³/s à 2,3 m³/s, celui de l'Arroux à Etang/Arroux (71) de 65 m³/s à 7,65 m³/s.

A la début avril, tous les cours d'eau présentaient des débits très faibles, partout inférieurs aux valeurs médianes habituellement rencontrées à cette saison. Les hydrogrammes 1997 sortent, par le bas, de l'enveloppe des

quintiles, considérée comme l'intervalle de variabilité normale des débits. Les valeurs des débits de base observés tout à la fin de mars, donnaient une situation de sécheresse comprise entre 5 et 10 années de retour sur quasiment toute la région, à l'exception des cours d'eau de l'Ouest (Ouanne, Sauzay, Beuvron pour le bassin Seine, l'Alène les Nièvre et le Nohain pour le bassin de la Loire) pour lesquels ils présentaient des durées de retour comprises entre 3 et 5 ans secs.

La situation des cours d'eau est en tout point comparable à celle connue à pareille époque l'an dernier. La logique d'évolution repose sur celle de l'année 1976...

Toute la question est maintenant de savoir si l'on aura des mois d'avril (c'est mal parti...) et de mai aussi copieusement arrosés que ceux de 1993 ou 1996, ou si au contraire le déficit pluviométrique connu en 1976 va perdurer (pas de pluie avant septembre... Afin d'éclairer dès à présent les décideurs, nous avons effectué des prévisions qui montrent que **la situation pourrait devenir très difficile dès la mi-mai...**

à moins que les pluies de l'Ascension ne viennent tout arranger (comme en ...1996!). En clair, il faut s'attendre à des situations tendues dès la mi-mai si les pluies demeurent proches des normales (encore plus tendues si elles demeurent inférieures aux normales). Si elles sont excédentaires, la situation sera à actualiser mois par mois. La réactivation des cellules sécheresse est une fois encore d'actualité...



Nous reprendrons les conclusions de l'INF'EAU Bourgogne de l'an dernier, tant la situation est comparable.

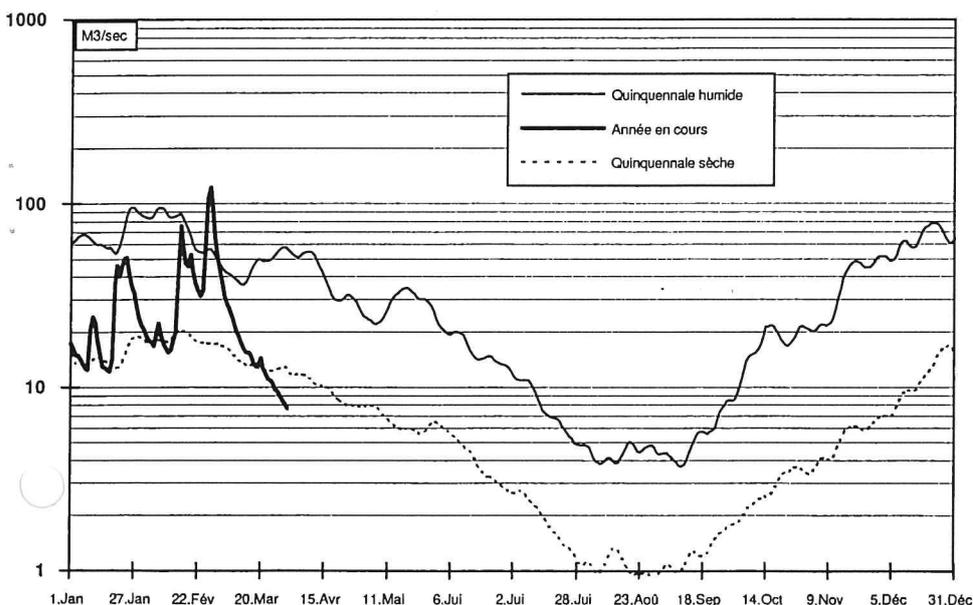
« Mars 1997 a été un mois particulièrement difficile pour les débits des rivières qui se sont littéralement effondrés.

La situation hydrologique est comparable à celle de 1976, 1993 et 1996 à pareille époque.

Deux hypothèses sont à envisager maintenant: une sécheresse sévère sur les mois qui viennent, ou une situation mi-figue mi-raisin sauvée par des précipitations fréquentes et/ou abondantes (comme en 1996).

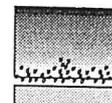
En tout état de cause une grande vigilance doit maintenant être de mise, avec en perspective la possibilité d'une sécheresse prononcée (mais pas de certitude...)

l'Arroux à Etang sur Arroux (71)



PRECIPITATIONS

communiquées par les Centres Départementaux de Météo-France

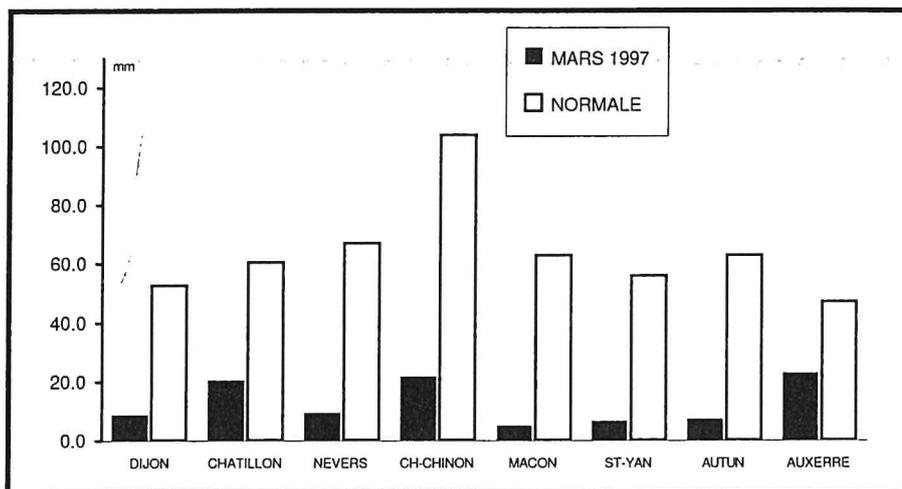


STATIONS	DP	MARS 1997					
		D1	D2	D3	TOTAL	NORMALE	ECART %
DIJON	21	2.0	3.2	3.6	8.8	52.8mm	-83%
CHATILLON	21	3.4	12.6	4.4	20.4	60.5mm	-66%
NEVERS	58	4.6	4.4	0.4	9.4	67.0mm	-86%
CH-CHINON	58	4.6	15.2	2.0	21.8	104.0mm	-79%
MACON	71	0.0	3.4	1.6	5.0	63.0mm	-92%
ST-YAN	71	1.0	5.0	0.6	6.6	56.0mm	-88%
AUTUN	71	1.2	5.2	0.8	7.2	63.0mm	-89%
AUXERRE	89	5.0	17.0	0.8	22.8	47.0mm	-51%

Mars 1997 ... sécheresse précoce...

Les précipitations du mois de mars 1997 ont été très déficitaires: 92% à Mâcon, 83% à Dijon, 86% à Nevers, 51 % à Auxerre.

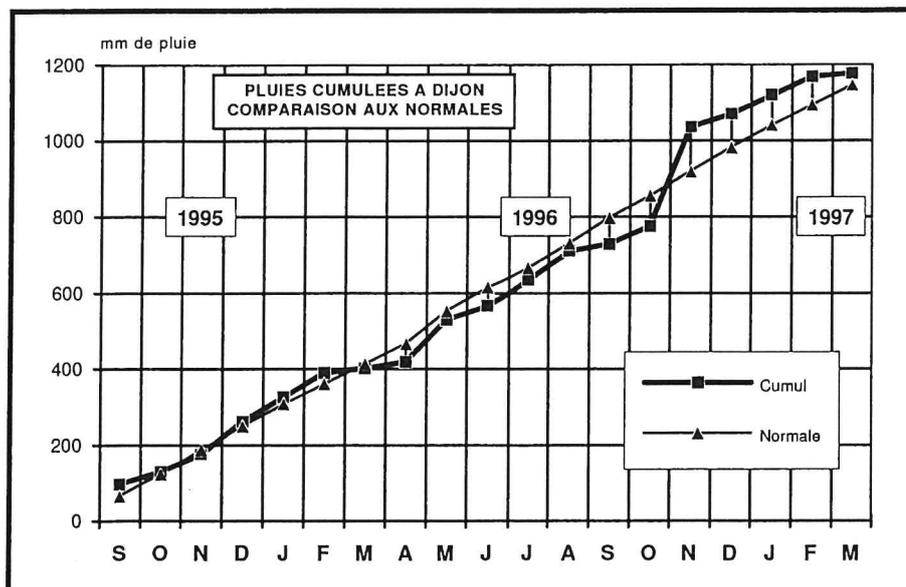
Le déficit semble plus marqué sur le sud de la région (sud d'une ligne Nevers-Montbard) que sur le Nord: entre 80 et 90% sur le sud, il est plutôt de l'ordre de 50 à 60 à au nord.



Les trois décades ont été sèches, voire très sèches, comme à Mâcon ou St-Yan (71). Par endroit la seconde a été la moins sèche...avec 12.6 mm de pluie à Châtillon/Seine, 17 mm à Auxerre, 15.2 mm à Chateau-Chinon...ce qui reste quand même peu.

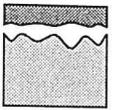
Inutile de préciser qu'en mars 1997 les pluies n'ont pu être efficaces...Le réveil du cycle végétatif, l'adoucissement des températures, le vent amènent à des valeurs d'évapotranspiration de 50 à 60 mm pour le mois. Les pluies de mars n'ont donc pas suffi, les plantes ont puisé l'eau dans le sol. Les réserves en eau du sol au début avril sont donc déjà largement entamées, ce qui explique par endroit le début de l'irrigation.

Facteur aggravant, la tendance sèche se poursuit début avril, et les prévisions ne sont pas favorable... la première quinzaine d'avril sera sèche également.



COMME L'AN DERNIER... mars 1997 a été très sec. Des précipitations partout déficitaires, avec un déficit plus important sur tout le grand sud de la région...Compte tenu de la faiblesse des précipitations brutes, pas de pluie efficaces...La réserve en eau du sol déjà bien entamée (40 à 60 % environ)...Un début d'avril sur la même tendance...

Coup dur pour les ressources en eau en mars 1997.



La vidange débute ou a débuté sur les aquifères souterrains...

Conséquence de l'absence des pluies efficaces, les nappes ont atteint leur maxima entre le 5 et le 15 mars.

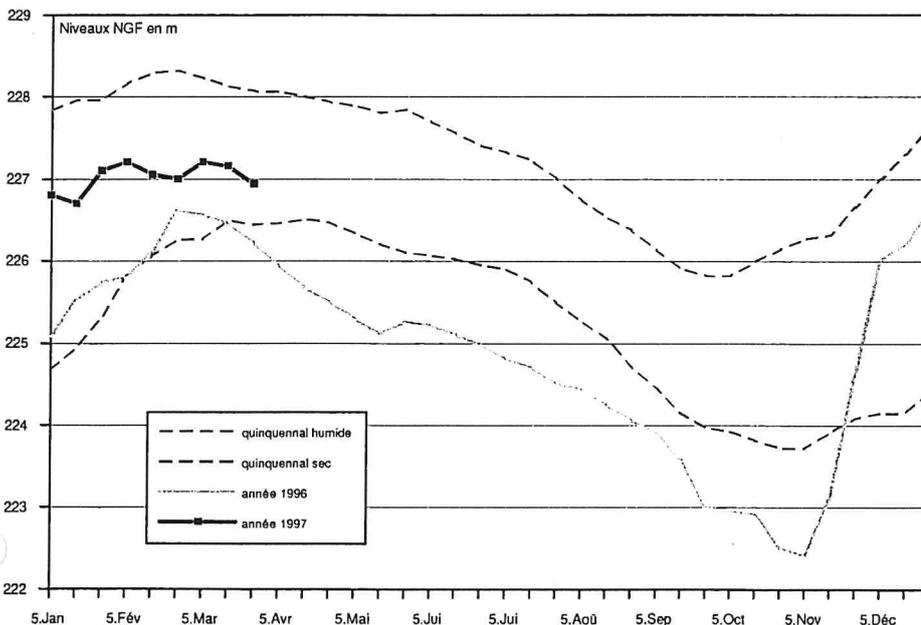
Si certains aquifères très inertiels (nappe de Dijon Sud, calcaires fissurés du Nivernais...) sont à leur apogée, ou sur le point de l'être, d'autres sont déjà en phase de vidange.

On note encore une montée de 7 cm au piézographe de la Gendarmerie de Chenôve (nappe de Dijon Sud) et de 25 cm à Bouhy (calcaires fissurés du Nivernais). Les courbes enregistrées permettent de prévoir que les maxima pour ces nappes inertielles devraient être atteints entre le 10 et le 20 avril.

Par contre, sur la nappe alluviale de la Tille à Spoy (21) la vidange a débuté après le 5 mars. Depuis cette date les niveaux ont baissé de 75 cm. De même dans la vallée du Meuzin, à Nuits Saint Georges, où l'on a enregistré une baisse de 35 cm depuis le 5 mars.

A Laignes, dans les calcaires karstiques du Châtillonnais, l'absence de précipitations s'est traduite par une baisse des niveaux de 4 mètres en un mois, ce qui n'est pas en soi exceptionnel.. La très forte dépendance de cet aquifère à la pluviométrie peut le faire évoluer de façon spectaculaire, et difficilement prévisible.

Nappe superficielle piézographe de Nuits St Georges (21)



D'une manière générale, **la situation des aquifères souterrains est meilleure cette année que l'an dernier à pareille époque.** Les niveaux de fin mars 1997 sont supérieurs de quelque 50 cm à ceux de mars 1966. Ce point plutôt favorable par rapport à 1996 s'explique par une recharge vraiment exceptionnelle en novembre dernier. Les ressources en eau souterraine vivent donc sur le « capital » récolté fin 1996.

La situation devrait commencer à devenir tendue à la fin avril sur bon nombre d'aquifères, à l'exception de la nappe de Dijon-Sud qui ne devrait passer sous le quintile sec qu'en fin septembre au train où vont les choses.



Une situation plutôt meilleure que l'an dernier à pareille époque (retard de 15 à 30 jours par rapport à avril 1996), mais qui reste cependant fragile. Des aquifères qui ont commencé leur vidange, ou qui la débiteront très bientôt, des niveaux inférieurs aux niveaux médians de la saison, ne traduisent certainement pas une situation confortable.

Là encore, la vigilance reste de mise surtout sur les aquifères à forte dépendance vis à vis de la pluviométrie. Et ce d'autant plus, que la situation ne peut s'inverser de façon aussi nette que pour les autres niveaux de ressources: il faudra maintenant, à epsilon près, faire avec ce que l'on a.

DEBITS DES COURS D'EAU

DEBIT DE BASE DES COURS D'EAU VCN3 PERIODE DU 1er AU 31 MARS 1997

VCN3 = Débit moyen sur les 3 jours consécutifs les plus faibles

BASSIN	COURS D'EAU et STATIONS	GEST.	DEP.	BV en KM2	MINI		MEDIANE	VCN3		N°
					CONNU	EXPERIM.		MARS 1997		
							M3/S	ANNEE	M3/S	
SEINE	SEINE A NOD/SEINE	SEMA.B	21	371	1.359	1993	2.940	1.700	7 ans	1
	SEINE A PLAINES	SEMA.B	10	704	2.990	1993	9.840	5.200	7 ans	2
	OURCE A AUTRICOURT	SEMA.B	21	548	1.498	1993	4.995	3.800	3 ans	3
	OUANNE A TOUCY	SEMA.B	89	153	0.172	1975	0.609	0.467	3 ans	4
	OUANNE A CHARNY	SEMA.B	89	562	0.981	1971	2.654	2.030	3 ans	5
	THOLON A CHAMPVALLON	SEMA.B	89	131	0.290	1992	0.968	0.870	2 ans	6
	SAUZAY A CORVOL	SEMA.B	58	81	0.363	1992	1.029	0.685	4 ans	7
	BEUVRON A CHAMPMOREAU	SEMA.B	58	264	0.431	1993	1.339	0.900	5 ans	8
LOIRE	IXEURE A LA FERMETE	SEMA.B	58	115	0.181	1993	0.614	0.329	7 ans	9
	ALENE A CERCY LA TOUR	SEMA.B	58	338	0.906	1993	2.218	1.600	5 ans	10
	NIEVRE A ST AUBIN	SEMA.B	58	192	0.396	1991	1.175	0.745	5 ans	11
	NOHAIN A VILLIERS	SEMA.B	58	473	1.172	1992	2.997	2.630	3 ans	12
	TERNIN A PRE-CHARMOY	SEMA.B	71	257	0.629	1993	2.444	1.836	3 ans	13
	ARROUX A ETANG/ARROUX	SHC O	71	1798	4.932	1993	15.451	8.067	7 ans	14
RHONE	VINGEANNE A OISILLY	SEMA.B	21	623	1.715	1993	4.161	2.950	4 ans	15
	TILLE A ARCELOT	SEMA.B	21	708	1.345	1993	5.138	3.000	4 ans	16
	VENELLE A SELONGEY	SEMA.B	21	54	0.157	1993	0.420	0.264	5 ans	17
	PANNECUL A NOIRON/BEZE	SEMA.B	21	11.5	0.032	1993	0.090	0.054	5 ans	18
	OUCHE A PLOMBIERES	SHC D	21	655	1.259	1993	3.651	2.530	5 ans	19
	SEILLE A ST USUGE	SEMA.B	71	790	1.618	1978	5.278	2.980	5 ans	20
	GROSNE A CLUNY	SEMA.B	71	332	0.653	1993	2.291	1.180	7 ans	21
	DOUBS A NEUBLANS	SHC D	39	7290	36.397	1993	93.989	52.400	10 ans	22
	SAÔNE A LECHATELET	SHC D	21	11700	42.424	1986	111.056	62.500	7 ans	23



Une nouvelle présentation de la page « Qualité des Eau ».....

Dictée, d'une part par le souci d'être plus clair, mais d'autre part contraint par les changements intervenus dans la programmation (1997-2001) du réseau de suivi des cours d'eau (RNB), avec l'abandon de certaines stations étudiées depuis 1987 et les changements au niveau des laboratoires d'analyses, il nous a paru opportun de présenter les évolutions mensuelles de la qualité des cours d'eau non plus sous forme individuelle mais regroupée au sein d'indicateurs globaux (matières organiques, nitrates, phosphore) prenant en compte le pourcentage de chacune des classes de qualité pour 18 stations de la région Bourgogne.

Un pictogramme (☺ ☹ ☹) signale pour chaque type d'altération la tendance (amélioration, stabilité, dégradation) par rapport au mois précédent.

La situation au cours du mois de mars 1997

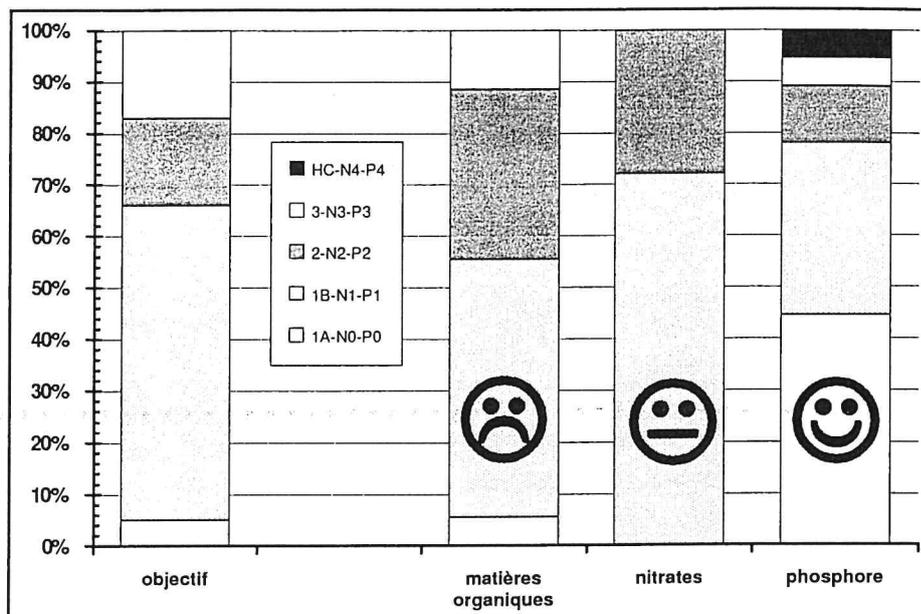
Pour le deuxième mois consécutif, la charge en matières organiques est en augmentation. La faiblesse des débits favorise l'augmentation des valeurs de la DBO5. Cette dégradation est surtout sensible dans le bassin de la Loire avec les 2/3 des stations étudiées au niveau de la classe 2. Globalement, sur l'ensemble de la région, 1/4 des stations de niveau 1B en février se retrouvent en classe 2 voire 3 en mars.

La faiblesse des précipitations en mars a réduit les apports en nitrates dans les cours d'eau. La situation s'est donc stabilisée, même si l'on observe une très légère augmentation des concentrations sur l'aval de l'Armançon et sur la Tille.

Une amélioration assez nette est observée sur le phosphore. Près de 80 % des mesures se situent en classes P0 -P1. Les faibles débits n'ont pas entraîné de dégradation en aval des principaux rejets urbains. La pollution reste malgré tout très importante sur l'Ouche en aval de Dijon (classes P4 et P3)

LA SITUATION AU COURS DU MOIS DE MARS 1997

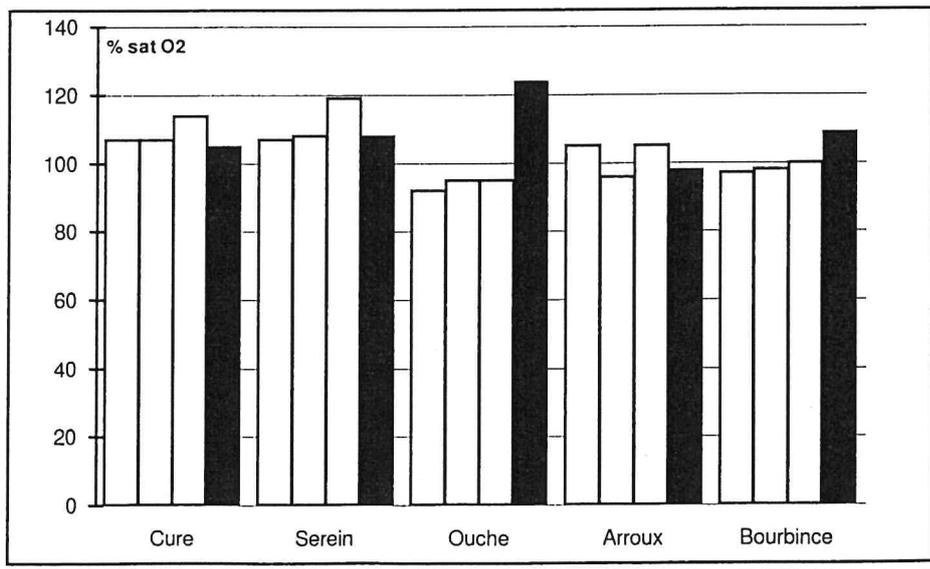
INDICATEURS DE LA QUALITE DES COURS D'EAU REGION BOURGOGNE
FREQUENCE D'ATTEINTE DES CLASSES DE QUALITE PHYSICO-CHEMIE

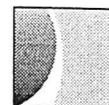


Le paramètre du mois : Le % de saturation en oxygène

Comparaison du taux de saturation en oxygène observée sur 5 cours d'eau au mois de mars des années 1994 à 1997.

Malgré le temps sec et ensoleillé observé en mars, le développement végétal aquatique n'est pas particulièrement en avance cette année par rapport aux années antérieures. Les températures assez basses, avec des gelées nocturnes fréquentes, n'ont pas favorisé le développement du phytoplancton. En ce début de printemps les sursaturations en oxygène restent modérées, à l'exception de l'Ouche en aval de Dijon. Dans le bassin de la Seine la situation apparaît plus favorable qu'en mars 1996. Les premières mesures de chlorophylle réalisées ce mois-ci ne mettent pas en évidence un début d'eutrophisation des cours d'eau. Au cours du mois d'avril cette situation plutôt favorable peut rapidement se dégrader si les débits restent faibles et l'ensoleillement important.





**TABLEAU DE SITUATION DU REMPLISSAGE
DES PRINCIPAUX RESERVOIRS DE LA REGION DE BOURGOGNE
(LES RESERVOIRS A.E.P. SONT MENTIONNES EN GRAS)**

RETENUE NOM ET DEPARTEMENT	VOLUME EN MILLIONS DE M3			OBSERVATIONS
	MAR 97	TOTAL	% STOCK	
PANNECIERE (58)	30.30	82.50	37%	au 04.04.97
LES SETTONS (58)	18.50	17.50	106%	au 04.04.97
CHAUMECON (58)	16.60	19.00	87%	au 04.04.97
LE CRESCENT (58)	11.10	14.25	78%	au 04.04.97
BAYE ET VAUX (58)	6.25	6.63	94%	au 04.04.97
PONT ET MASSENE (21)	3.23	6.70	48%	au 01.04.97
GROSBOIS C.RESERVOIR	8.39	8.70	96%	au 01.04.97
CHAZILLY (21)	2.11	2.75	77%	au 01.04.97
CERCEY (21)	3.55	3.60	99%	au 01.04.97
PANTHIER (21)	7.96	8.20	97%	au 01.04.97
TILLOT (21)	0.39	0.52	75%	au 01.04.97
CHAMBOUX (21)	3.60	3.60	100%	au 08.04.97
CANAL DU CENTRE (71)	19.10	22.00	87%	au 17.03.97
LA SORME (71)	8.75	10.00	88%	au 17.03.97
PONT DU ROI (71)	3.40	4.00	85%	au 17.03.97
LE CREUSOT NORD (71)	1.77	1.89	94%	au 17.03.97
TOTAUX	145.00	211.84	68%	TAUX REMPLISSAGE AEP=84%

***Taux de remplissage correct pour les barrages...
à l'exception de Panneçière.***

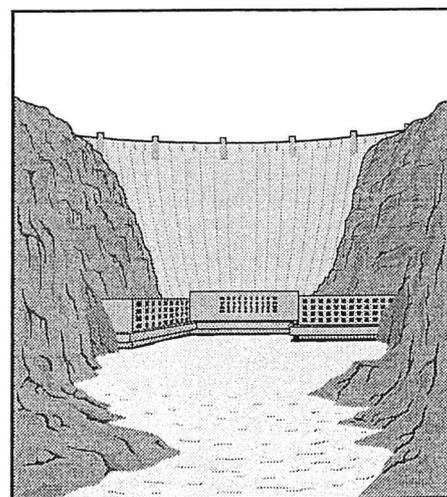
Si l'on excepte le barrage de Panneçière sur l'Yonne qui n'a pas suivi ses objectifs de remplissage pour cause de travaux sur les vannes du déversoir de crue, la situation est plutôt bonne dans l'ensemble.

Une très grande vigilance devra donc s'exercer sur la rivière Yonne, à l'aval de la retenue, car les lâchures du barrage seront limitées à 0.6 m3/s au lieu des 6 m3/s habituels. La faiblesse des débits de l'Yonne sera donc un facteur très limitant en matière de prélèvements et de rejets cet été.

Si pour l'instant il n'y a pas d'inquiétudes sur les autres retenues, il faut noter que sur le canal de Bourgogne, les prélèvements sur les réservoirs ont débuté avec trois semaines d'avance par rapport à 1996 afin de procéder au remplissage des biefs qui avaient fait l'objet d'une mise en chômage (habituellement ce remplissage s'effectue par prélèvement sur la rivière, ce qui n'a pas été possible cette année).

Pas d'inquiétudes particulières sur l'état de remplissage des barrages pour l'instant.

La faiblesse des restitutions estivales risque de poser des problèmes sur tout le cours de l'Yonne.



CONCLUSIONS

Et si 1996 ressemblait à 1997...

Le mois de mars 1997 a été très sec partout, avec des déficits pluviométriques de 50 à 90 % par rapport aux normales, de fortes valeurs d'évapotranspiration correspondant au réveil du cycle végétatif et aux premiers réchauffements. Faible pluviométrie, pas de pluie efficace...

Conséquence directe, les débits des rivières se sont littéralement effondrés en mars 1997. Partis d'une position moyenne à la fin février, ils n'ont fait que baisser tout au long du mois. Début avril, les écoulements superficiels correspondaient à des fréquences quinquennales à décennales sèches sur quasiment tout le territoire bourguignon, triennales à quinquennales sèches sur une petite partie de l'ouest de la région.

Les niveaux des nappes sont plutôt faibles, avec des vidanges déjà entamées sur les aquifères superficiels, et qui débiteront prochainement sur les aquifères plus inertiels. Point positif par rapport à l'an dernier, les niveaux sont un peu plus hauts au début d'avril.

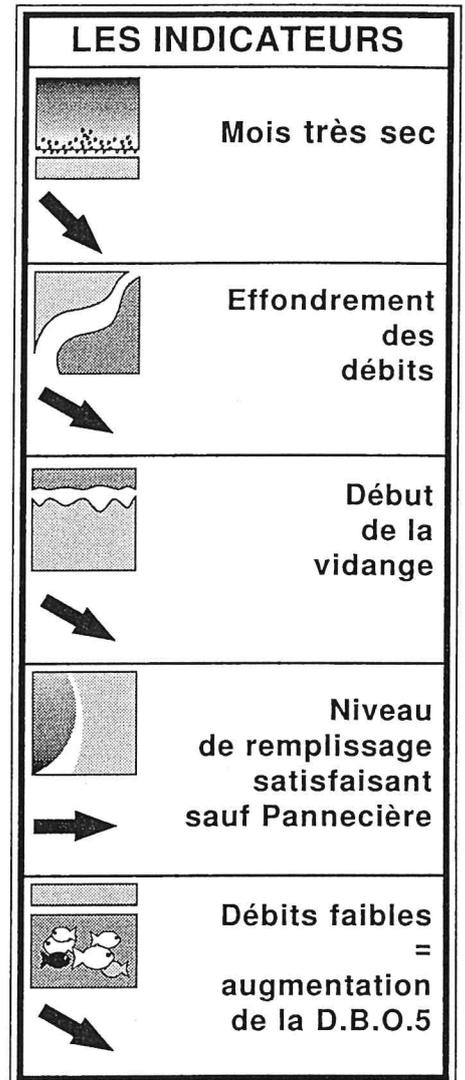
Des matières organiques en augmentation, des taux de nitrates stabilisés, une amélioration vis à vis du phosphore, à cause de la faiblesse des débits de mars. Par contre pas de développement de la végé-

tation aquatique, sans doute freinée par des températures nocturnes encore fraîches.

Un seul mot d'ordre: vigilance sur les semaines à venir.

La situation n'est pas encore alarmante, mais elle peut le devenir rapidement. Deux hypothèses sont à envisager maintenant: une sécheresse sur les mois qui viennent, ou une situation mi-figue mi-raisin sauvée par des précipitations abondantes et fréquentes. 1996 avait choisi la seconde...que se passera-t'il en 1997...?

Nous sommes à la croisée des chemins et la veille hydrologique doit être renforcée. En tout état de cause, l'été 1997 sera critique, voire très sec...au moins pour partie.



VIGILANCE ET SURVEILLANCE



NOS EMINENTS LABORANTINS ONT RECEMMENT MIS AU POINT UN PROCEDE REVOLUTIONNAIRE DE DESHYDRATATION DE L'EAU:

LA DIRENISATION

NOUS SOMMES HEUREUX ET FIERS DE VOUS EN RESERVER L'EXCLUSIVITE ET DE VOUS OFFRIR UN ECHANTILLON D'EAU DIRENISEE POUR EN TESTER TOUTES LES QUALITES

NOUS VOUS LE PROPOSONS DANS SON FORMAT INDIVIDUEL.

LEGER, PEU ENCOMBRANT, PLIABLE, RECONFORTANT ET SIMPLE D'UTILISATION, IL SE FERA DISCRET AU FOND DE LA POCHE DE VOTRE BERMUDA.

IL DEVIENDRA VITE L'ELEMENT INDISPENSABLE DE VOS VOYAGES EXOTIQUES, DE VOS EXPEDITIONS TEMERAIRES OU DE TOUTES VOS ACTIVITES SPORTIVES DOMINICALES.

IL SUFFIRA, QUAND LA SOIF VOUS TITILLERA, D'OUVRIR CE SACHET D'EAU DIRENISEE GRACIEUSEMENT OFFERT, D'EN VERSER LE CONTENU DANS UN VERRE, DE COMPLETER LE REMPLISSAGE AVEC DE L'EAU DU ROBINET SANS DEPASSER LE REBORD SUPERIEUR, D'ATTENDRE QUELQUES FRACTIONS DE SECONDE SA COMPLETE REHYDRATATION POUR ENFIN DEGUSTER CE PRECIEUX LIQUIDE ET ETANCHER VOTRE SOIF.

IL EST PAR CONTRE DECONSEILLE D'ESSAYER DE DILUER CETTE EAU DIRENISEE DANS DU LIQUIDE ROUGE OU BLANC...D'APPELLATION CONTRÔLEE PAR EXEMPLE!

